

quelques pierres racontent...

09/75

Une visite à Romans et St-Donat

La dernière sortie du Comité se fit dans une ambiance de vacances: par un beau soleil de l'été naissant, un car fort bien rempli nous a conduits aux portes du Midi. Le vieux Romans avec ses hautes maisons, ses toits plats couverts de tuiles méditerranéennes, est un prélude à la Provence.

Les influences de cette province sont d'ailleurs bien perceptibles dans maints détails

de l'abbaye de Saint-Barnard. Ce compagnon de Charlemagne, devenu homme d'Eglise, fonda en 838, au bord de l'Isère, une communauté bénédictine dont l'histoire est une suite de constructions et de destructions, depuis les Normands (860) jusqu'au baron des Adrets (1562). Entre temps, les moines étaient devenus chanoines réguliers selon la règle de Saint-Augustin, et les Archevêques

de Vienne cumulaient automatiquement le titre d'abbé de Saint-Barnard. La protection de l'abbaye, le trafic provoqué par le pont sur l'Isère, attirèrent les populations et c'est autour des bâtiments conventuels que se développa une ville qui conserva le nom de la villa gallo-romaine de Romans.

L'église abbatiale, actuellement objet d'un double chantier de restauration qui la défigure un peu, présente une architecture composite: une nef romane, un triforium et une abside gothique, des voûtes d'ogives refaites au XVIII^e siècle dans une imitation fort habile. Ce sont les éléments sculptés qui offrent le plus grand intérêt: chapiteaux des arcades romanes le long de la nef, décoration romane du

portail, d'esprit provençal, clefs de voûtes et chapiteaux gothiques de la chapelle du Saint-Sacrement. Une série de tapisseries des Flandres consacrées à la Passion (XVI^e siècle) n'est malheureusement pas visible en raison des travaux.

Saint-Donat se niche dans un de ces calmes paysages de collines qui reposent les yeux des Grenoblois habitués aux barrières élevées de leurs montagnes. Du cloître, qui fut très riche, subsiste une galerie et des sculptures superbes, malgré la dégradation de la molasse trop tendre. La nef de l'église, reconstruite en 1939, se greffe sur l'ancien chœur gothique qui ne manque pas de grandeur.

R. BORNECQUE.

Comité de sauvegarde du vieux Grenoble

Déjà de très belles restaurations de boutiques présentent le Prix des Trois Roses... Il faut oublier les grosses erreurs qui sévissent au milieu des arcades de pierre dans le Centre Historique. Mais les pierres, libérées de leurs tristes coffrages, luisent et respirent.

Nous continuerons aussi à restaurer les portes anciennes. L'aménagement de tout un quartier est l'œuvre de la Municipalité et de l'Agence d'Urbanisme, mais nous nous félicitons d'en avoir donné l'impulsion.

Hors les murs: il faut admirer une restauration au Cheylas, où la ferme-château de Marcieu est réanimée, intérieur et extérieur. Les monuments historiques l'ont inscrite en partie. Nous en attendons autant pour plusieurs monuments de Grenoble, qui le méritent, et devraient être classés.

Nous appuyons aussi la demande de Saint-Donat, où il suffirait de placer deux portes en verre pour protéger des vents du nord qui les effritent, les fragiles sculptures en molasse du cloître. D'où l'utilité de nos visites...

La permanence reprendra le mardi 9 septembre: nous pourrions alors fixer la date exacte de la visite à Montfleury-Bouquéron.

M.-H. FOIX.

